



ZOOM SUR

# GÂTEAU DE POMMES DE TERRE ET HACHIS DE PRUSSIENS Cuisine de Guerre EN BIBLIOTHÈQUE

CAROLINE POULAIN

À l'occasion du Centenaire de la Grande Guerre, la bibliothèque municipale de Dijon a naturellement choisi de se pencher sur la question de l'alimentation, dans le cadre du fonds gourmand qu'elle conserve, enrichit et valorise depuis trente ans. Le point d'orgue, deux journées d'études « Manger et boire entre 1914 et 1918<sup>1</sup> », est accompagné d'autres travaux et actions afin de décliner la thématique tant pour les chercheurs que pour tous les autres publics.

## DES JOURNÉES UNIVERSITAIRES...

Les historiens et les archéologues spécialistes de la période sont en effet nombreux à avoir abordé cette question; le contexte historiographique, accordant une large place à la culture matérielle, au quotidien, aux individus, au corps, à « l'histoire d'en bas<sup>2</sup> », confirme par ailleurs l'intérêt d'une telle thématique. Les intervenants échangeront autour de questions variées, parmi lesquelles: l'alimentation au front, les sciences de la nutrition face à la guerre, les colis des familles à leurs soldats, le rôle de l'alcool, les spécificités des troupes africaines, les apports de l'archéologie, les entreprises alimentaires, la place du pain, l'édition culinaire, ou encore le nationalisme gastronomique...

## ... SAUPOUDRÉES DE DÉGUSTATIONS...

Avec l'objectif désormais régulier de mettre cerveau et papilles au même niveau, ces journées seront accompagnées d'actions très concrètes. Un partenariat établi avec le lycée hôtelier du Castel à Dijon permettra de proposer à la dégustation les pains et gâteaux testés et recréés par les enseignants et leurs élèves, à partir de recettes sélectionnées dans les livres de cuisine publiés entre 1914 et 1918. Un dîner gastronomique permettra de découvrir des plats typiques de la période, issus de menus du fonds gourmand.

<sup>1</sup> Les 14-15 novembre 2014.  
Programme sur :  
<http://www.bm-dijon.fr>

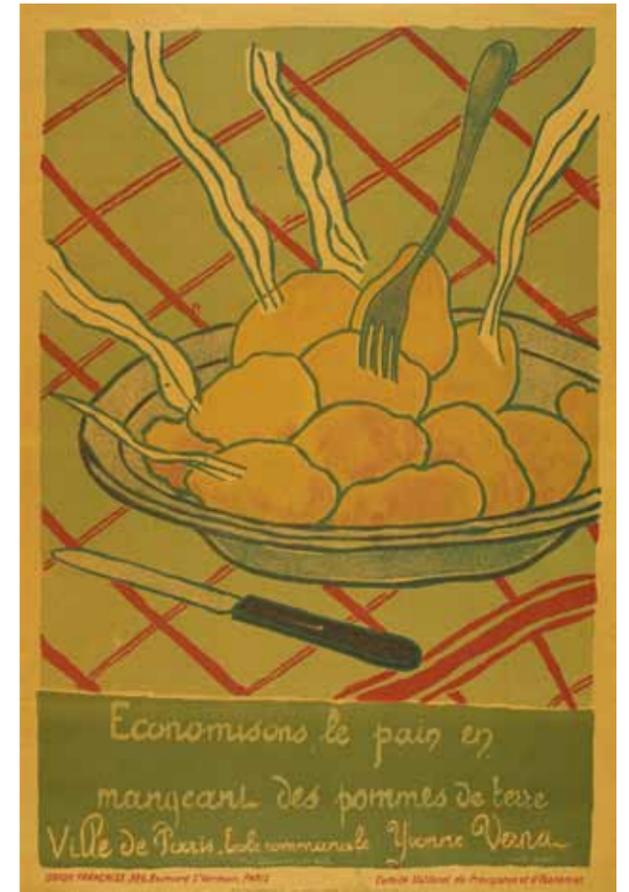
<sup>2</sup> L'expression est mise en lumière par Élise Julien (« À propos de l'historiographie française de la première guerre mondiale », *Labyrinthe*, n° 18, 2004 (2). En ligne : <http://labyrinthe.revues.org/217>) et utilisée par Stéphane Audoin-Rouzeau et Annette Becker dans *14-18, retrouver la guerre*, Gallimard, 2000, p. 25, et par Rémy Cazals et Frédéric Rousseau dans *14-18, le cri d'une génération*, Privat, 2001, p. 140.

Yvonne Vernet (élève à l'école communale de l'avenue Daumesnil à Paris), « Économisons le pain en mangeant des pommes de terre ». Une des affiches réalisées par des enfants dans le cadre du Comité national de prévoyance et d'économies. BM Dijon.

## ... RÉINVENTÉES GRÂCE À L'ENRICHISSEMENT DU FONDS...

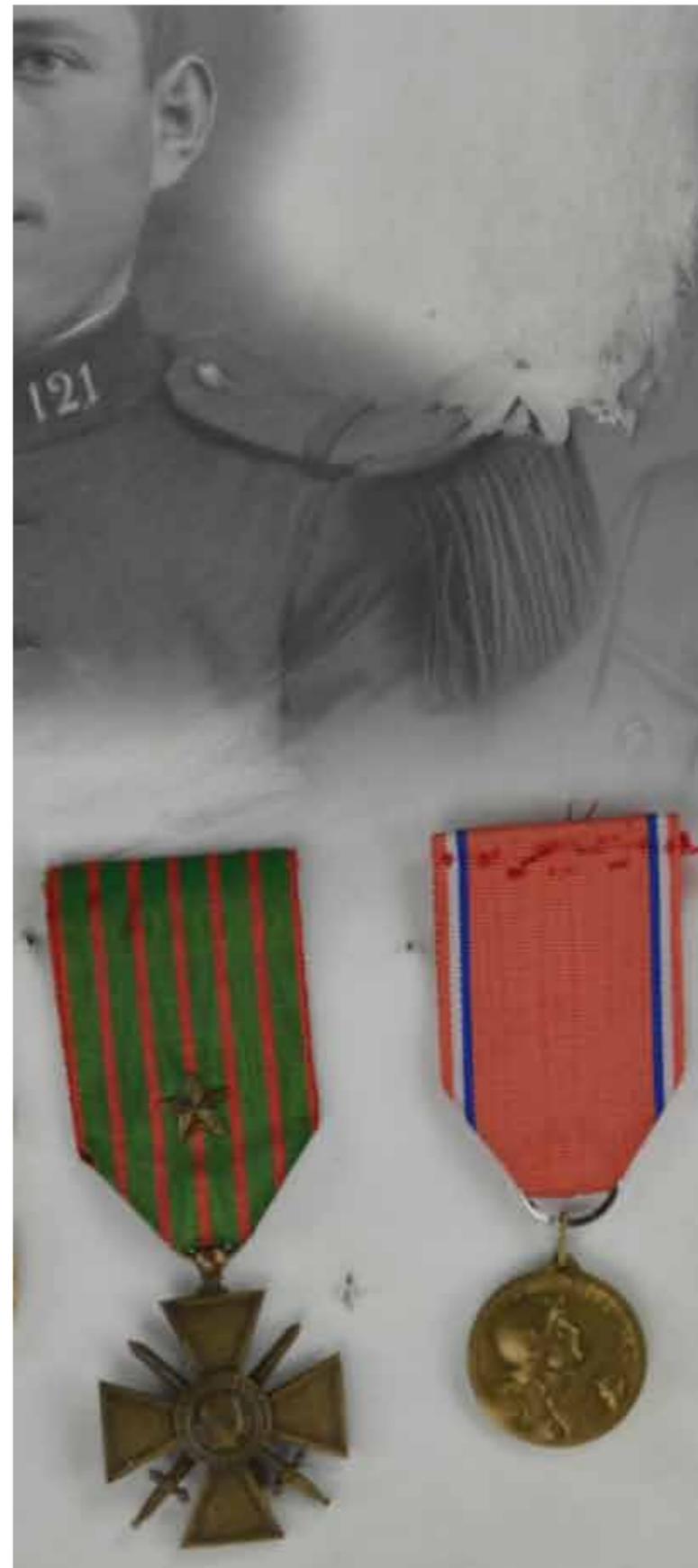
Les acquisitions patrimoniales des deux dernières années privilégient les menus et les livres de cuisine publiés pendant la guerre. Une édition culinaire spécifique se développe en effet – et se poursuivra dans les décennies suivantes – caractérisée par des objectifs précis : cuisiner de façon économique, ne pas gaspiller, transformer les restes, utiliser rationnellement les denrées disponibles, épargner les combustibles, réduire, remplacer ou supprimer la viande, la graisse, les œufs, la farine blanche... Parallèlement, la grande mode des menus, dont l'accélération se situe à la Belle Époque, ne faiblit pas et l'on continue de trouver ces éphémères sur les tables : menus ronéotypés sur le front, menus faits main dans les familles ou grands menus officiels, ils ont tous leur intérêt, en laissant notamment transparaître un esprit patriotique et anti-allemand.

(...)



Scène de repas au front, 1915. BM Dijon. Est 2148. Album photographique (fonds Robert).

# QUAND L'ÉVÉNEMENT FAIT L'ÉVÉNEMENT



## APPROCHES ET ACCOMPAGNEMENTS DE LA COMMÉMORATION EN BIBLIOTHÈQUE

GAYLORD MOCHEL

L'accompagnement du centenaire du déclenchement de la Grande Guerre constitue pour les bibliothèques une expérience dont la richesse d'enseignements est à la mesure de

Quelle meilleure occasion de reconsidérer, sinon de (re)découvrir un événement – ou du moins les traces que ce dernier a pu laisser –, qu'une commémoration dudit événement? De ce point de vue, le centenaire de l'éclatement de la Première Guerre mondiale est assurément lui-même un événement d'une ampleur considérable, dont les traductions et les usages en bibliothèque laissent entrevoir toute la richesse, mais également toute la complexité de la relation entretenue par la bibliothèque à la notion d'événement dans ses multiples acceptions.

l'ampleur de l'événement commémoré. Si tous les établissements ne nourrissent évidemment pas un intérêt et des attentes comparables à l'endroit de cet anniversaire, la multitude des compétences susceptibles d'être mobilisées, à laquelle vient s'ajouter la diversité des formes que peut revêtir l'investissement dans ce cycle commémoratif de portée internationale, suggèrent en effet de très nombreuses pistes de réflexion professionnelle.

ment jamais aussi sensible que dans une conjoncture commémorative, à l'occasion de laquelle elle est simultanément et intensément sollicitée sur ces deux fronts.

Eu égard à son histoire propre, la BDIC joue évidemment aujourd'hui un rôle de tout premier plan dans l'événement-commémoration du centenaire : étape incontournable au cours des recherches de tout spécialiste de la Grande Guerre, son triple visage, à la confluence du dépôt d'archives, du musée et de la bibliothèque<sup>24</sup>, l'a par ailleurs érigée en ressource non moins essentielle pour la Mission du Centenaire ainsi que pour l'ensemble des institutions et collectivités – et elles sont nombreuses – engagées dans l'accompagnement scientifique ou culturel des commémorations officielles ouvertes en 2014. À l'heure où « *mémoire* », « *patrimoine* », « *commémoration* », « *identité* » « *sont aussi des mots d'ordre, des pratiques et qui se traduisent par des politiques* », « *autant de manières de convoquer du passé dans le présent, en privilégiant un rapport immédiat, faisant appel à l'empathie et à l'identification*<sup>25</sup> », elle incarne à ce titre une synthèse remarquable, saisie par la patrimonialisation – fût-ce à son corps défendant –, entre les attributs potentiellement contradictoires de lieu de savoir, lieu d'histoire et lieu de mémoire désormais partagés par nombre de bibliothèques. De ce point de vue, la conjoncture commémorative rappelle que si l'institution culturelle et/ou patrimoniale, et la bibliothèque en particulier, est ainsi avant tout caractérisée et caractérisable par les usages qui sont faits de ses ressources et des fruits de son travail, elle ne saurait toutefois être réduite à l'un ou l'autre d'entre eux. Multiples, possiblement et même fréquemment divergents, voire incompatibles, ces usages n'engagent en rien la responsabilité de ces institutions, et ne sauraient, *a fortiori*, remettre en question l'intérêt de l'accomplissement par elles des missions qui leur sont assignées. Bien au contraire : résolument tournées vers la longue durée, ces missions, si elles sont susceptibles d'être troublées, instrumentées ou détournées par l'« *écume*<sup>26</sup> » événementielle – à tous les sens de ce dernier adjectif –, garantissent en effet en tout état de cause l'accessibilité pérenne des sources nécessaires à une connaissance raisonnée de la période considérée : l'écoulement du temps est alors finalement le meilleur garant d'une cer-



Cartes postales échangées entre Joseph et Joséphine Gobert, entre 1914 et 1918. Collection particulière versée dans Europeana.



la perspective de la commémoration du Centenaire a assurément représenté un puissant aiguillon pour certaines d'entre elles, en leur offrant une fenêtre de visibilité événementielle d'une ampleur et d'une portée inédites, il n'en demeure pas moins que cette surrection – multiforme et bien réelle – des collections de guerre et de l'événement commémoré qui en résulte doit toujours être resituée dans le temps long des collections de guerre comme des bibliothèques elles-mêmes, afin de mesurer combien le visage offert par ces dernières à cette occasion est tributaire tout à la fois des vicissitudes auxquelles elles ont été confrontées, mais aussi des orientations que chaque établissement a données à son action par la suite.

DE L'ÉVÉNEMENT COMMÉMORÉ À L'ÉVÉNEMENT-COMMÉMORATION : LES USAGES ÉVÉNEMENTIELS DE LA COMMÉMORATION EN BIBLIOTHÈQUE

taine forme de conjuration des risques de déformation et de distorsion de l'événement liés au régime présentiste, à travers la lente décantation historique et historienne des ressources accumulées qu'il rend possible.

Les circonstances initiales de réception et d'incorporation de l'événement commémoré ont donc, on le voit, largement commandé, sur le long terme, les modalités de redécouverte, d'exhumation et d'exploitation de ses traces en bibliothèque, à l'issue parfois d'un long travail d'excavation et de toilette. À cet égard, si

Après avoir ainsi enregistré l'événement en temps réel, à la manière d'un sismographe, les institutions culturelles et patrimoniales vont pouvoir se saisir de la réplique symbolique majeure au séisme initial que représente la commémoration de son centenaire pour orchestrer une valorisation revêtant elle aussi largement des formes événementielles. L'événement-commémoration, qui fait pièce, à un siècle d'intervalle, à l'événement commémoré, est en

<sup>24</sup> Entretien du 19 septembre 2013.

<sup>25</sup> François Hartog, *Croire en l'histoire*, Flammarion, 2013, p. 290.

<sup>26</sup> Georges Duby, *Le Dimanche de Bouvines : 27 juillet 1214*, Gallimard, coll. « Trente journées qui ont fait la France », 1973, p. 8.



## EN CINQ DATES

..... 1973 .....  
Sous-bibliothécaire à  
la BCP d'Indre-et-Loire

..... 1988 .....  
Responsable du service  
Études et Recherche  
de la BPI

..... 1990 .....  
Rédactrice en chef  
du *BBF*

..... 1998 .....  
Création et direction  
de l'IUP Métiers  
des arts et de la  
culture, mention  
Métiers du livre.

Directrice de Médiadix,  
Paris 10

..... 2002 .....  
Directrice du  
département de  
la Bibliothèque et  
de la documentation  
de l'INHA



# MARTINE POULAIN

## Une chère liberté

Portrait réalisé par Anne-Sophie Chazaud  
(d'après un entretien accordé au *BBF* en septembre 2014)  
et Martine Poulain.

Certains êtres ne laissent personne indifférent. Martine Poulain, assurément, en fait partie. Par son intelligence, son exigence – tant vis-à-vis d'elle-même qu'envers les autres –, sa présence, sa curiosité culturelle, ses convictions, son opiniâtreté à la tâche.

Il en va aussi de certains êtres comme de certains ouvrages : il faut les lire, puis les relire, les croiser, puis les recroiser à des moments divers de notre histoire et de leur propre évolution, pour en discerner les multiples facettes qui, telles les innombrables touches du pinceau impressionniste, finissent par dessiner un ensemble et s'ordonnent selon une cartographie toujours en devenir, mais qui fait sens.

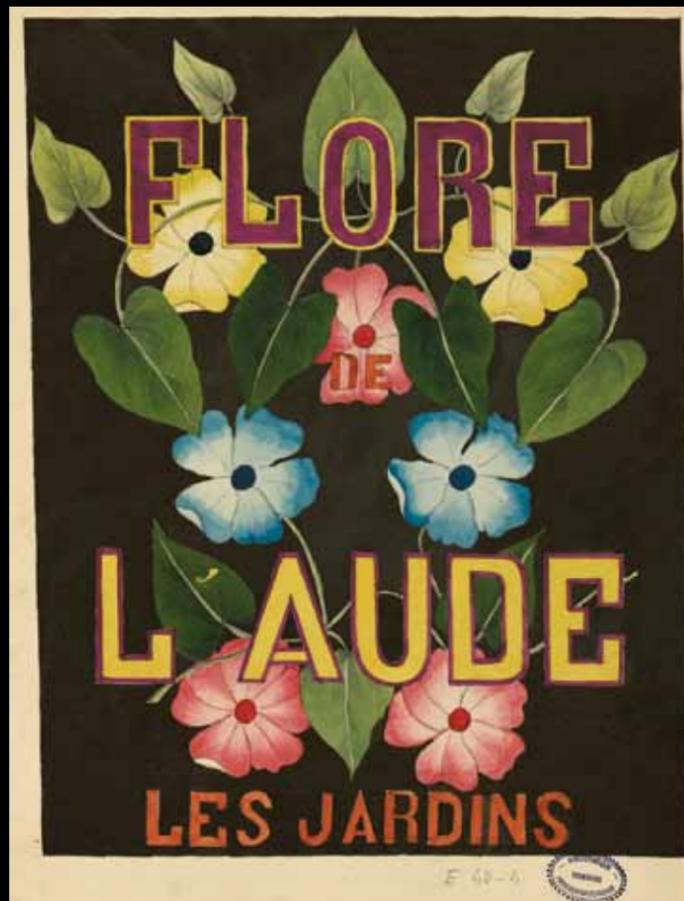
De la précoce et rebelle étudiante en sociologie à la directrice de la bibliothèque de l'INHA, de la sous-bibliothécaire contractuelle à la responsable du service Études et Recherche de la BPI, de l'activiste au sein du comité de défense

de Salman Rushdie en France à l'auteur de tant d'ouvrages fondamentaux pour la profession (et pour le monde culturel en général) : le parcours de Martine Poulain foisonne d'expériences dans lesquelles elle s'est investie toujours avec la même passion, la même rigueur, le même souci du détail et de la finesse intellectuelle.

Et s'il est un fil d'Ariane autour duquel se noue la trame d'une personnalité tout en contraste, à la fois forte et fragile (l'un et l'autre ayant partie liée), c'est bien la quête, sans cesse réaffirmée, de la liberté : liberté de la réflexion, de l'expression, de la recherche, liberté politique, morale, individuelle, quel qu'en soit le prix.

Donner la parole à celle qui fut en outre rédactrice en chef du *BBF* est donc apparu comme une évidence pour dresser ce portrait d'une femme dont tout le trajet est, encore à présent, une écriture de soi.

**Anne-Sophie Chazaud**



**Les Flores d'Athanase Py**

La *Flore de l'Aude*<sup>1</sup> d'Athanase Py est composée de 2600 planches aquarellées par leur auteur, professeur au lycée de Saint-Pierre de la Martinique à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Les plantes sont réparties en « Champs » et « Jardins » ; l'auteur indique leur nom savant et parfois leur lieu de récolte, leur famille et leur nom usuel. Dans le dernier tome, certaines semblent avoir été reliées par erreur : elles proviennent plutôt de la *Flore des Antilles*<sup>2</sup>, également réalisée par Athanase Py. Celle-ci comporte une centaine de planches en deux volumes, précédées d'une « Notice sur les principales plantes de la flore des Antilles ».

1 *Flore de l'Aude*, Res E 40-1 BU Sciences (UT3 Paul Sabatier), actuellement en dépôt à BU Arsenal (UT1 Capitole).  
 2 *Flore des Antilles*, Ms 199178, BU Arsenal (UT1 Capitole).



**PORT  
&  
FOLIO** | ATHANASE PY  
**FLORES**



## DU MANAGEMENT ET DES BIBLIOTHÈQUES

**VÉRONIQUE LEPORT**

Directrice du réseau des médiathèques

**FRANÇOISE NKOLLO**

Directrice des ressources humaines

**MÉLANIE GRANGÉ**

Chargée de gestion des emplois  
et des compétences

*Communauté d'agglomération  
de Saint-Quentin-en-Yvelines*

La rapidité d'évolution de la société de la connaissance et des usages des publics conduit les bibliothèques à des changements majeurs de leurs enjeux, à une transformation radicale de leurs positionnements sous peine de perdre leur utilité sociale.

Ces évolutions ont fait l'objet de nombreuses publications et journées d'études dans la profession.

Une des conditions de réussite de ces transformations reste peu étudiée : pour conduire ces profondes mutations des enjeux et de l'offre de services, et donc des compétences et du métier, quelle transformation du management, quel positionnement des responsables de médiathèques et de services sont nécessaires pour que ces évolutions aboutissent, et quel accompagnement des équipes, pour ne pas laisser trop de bibliothécaires sur le chemin ?

Mais d'abord une question : comment est définie, perçue, la notion même de management dans les bibliothèques ? Quels sont les atouts et les faiblesses de la profession dans ce domaine ?

Les bibliothèques se sont développées massivement dans les années 80, poussées par le

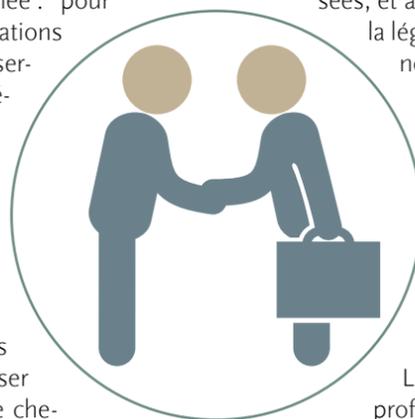
formidable militantisme autour de la démocratisation culturelle. Cette motivation, cet attachement aux valeurs du service public et la volonté farouche d'ouvrir la porte aux pratiques culturelles se sont accompagnés d'un sens très fort du collectif et d'organisations fonctionnelles très performantes. Autant d'atouts qui ont permis un développement remarquable.

Ces petites équipes militantes se sont organisées sur un modèle proche de l'autogestion des années 70, sans structurations formalisées, et avec beaucoup de méfiance sur la légitimité du management, sur la notion d'encadrement, sur l'autorité. Cet atout du démarrage s'est sans doute transformé en faiblesse, trente ans plus tard, avec de grosses équipes à gérer, des budgets plus contraints et des tutelles plus exigeantes en termes de rationalité et d'encadrement.

La formation et les échanges professionnels abordent peu ces questions. Sont-elles même légitimes ?

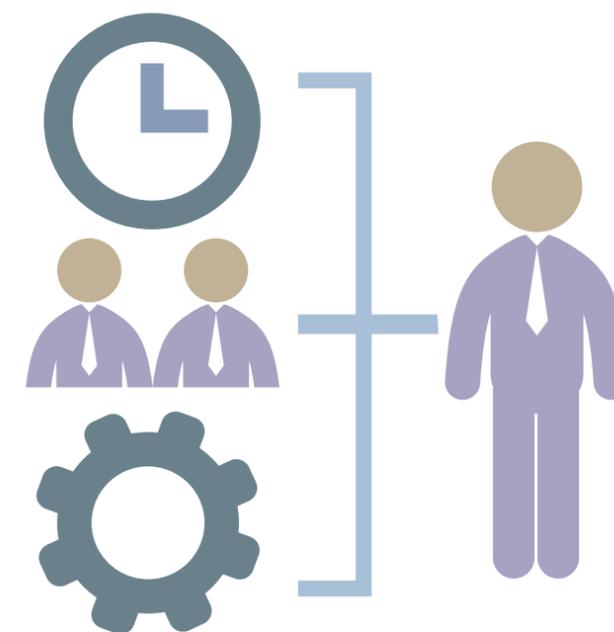
Les responsables de médiathèques ou de service se trouvent seuls, confrontés à la solitude du manager.

Dans leur esprit, le terme même de « management » était tabou, la notion d'encadrement d'équipe était rétrograde et uniquement vouée à tuer la créativité des collaborateurs, la hié-



rarchie se devait avant tout de montrer le bon exemple, en accomplissant autant sinon plus de tâches ingrates. Il régnait une forme de culture « Flower Power », pleine d'intentions généreuses tant à l'égard des collaborateurs que du public et qui convenait à un modèle social aujourd'hui dépassé. À l'heure de « 24 heures chrono », des smartphones et autres tablettes, le système n'était plus viable. Ce n'était pas une simple évolution qu'il fallait envisager mais une vraie révolution qu'il fallait mettre en marche.

Il aura fallu aux bibliothécaires absorber en deux ans des sujets et des méthodes que les autres agents de l'agglomération travaillent depuis une dizaine d'années. Au sein de la communauté d'agglomération de Saint-Quentin-en-Yvelines, le travail d'acculturation des cadres au management actuel a commencé d'abord en travaillant sur des outils de gestion des hommes et des équipes. Les profils de postes ont été rédigés, les référentiels métiers aussi. On a mis au point des tableaux de bord, fait de la gestion par objectifs en créant des fiches de délégation de fonction, etc. Puis on s'est aperçu que si l'outil pouvait être nécessaire, il n'était pas suffisant et ne permettait pas de se soustraire au dialogue, voire à la confrontation avec ses collaborateurs. Il a alors fallu aborder la dimension psychologique du management, apprendre à communiquer, à se faire comprendre, à s'adapter à son interlocuteur. De ce fait, les cadres ont vécu un renversement des principes hiérarchiques. Certes, le collaborateur doit obéissance à son supérieur, mais c'est désormais au supérieur qu'il incombe de s'adapter au collaborateur pour se faire comprendre, pour le motiver, pour le guider, pour lui donner le sens de l'action et s'assurer qu'il a bien les moyens de parvenir aux objectifs assignés. Ce travail doit se faire individuellement, collectivement et même de façon transversale puisque



tout s'est encore complexifié avec la gestion par projet. Le cadre aujourd'hui doit être capable de gérer la complexité et de la rendre lisible par ses collaborateurs. Il est le garant du bon fonctionnement du système.

Pour suivre la mise en œuvre du projet sur le réseau et accompagner les équipes dans ces changements, un comité de pilotage *ad hoc* a été instauré. Composé de la DGA culture, du chef de projet, du directeur du réseau, de la DRH et d'une chargée de GPEC, il s'est réuni tous les quinze jours pendant presque deux ans. Sa raison d'être a été de créer les conditions et les outils nécessaires à la mise en œuvre du projet. Chaque étape a été façonnée tels les pignons d'un engrenage, pour entraîner le système dans un mouvement vertueux.

LE PROJET DES MÉDIATHÈQUES  
DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES :  
FAIRE ÉVOLUER LES SERVICES,  
FAIRE ÉVOLUER LES MÉTIERS

La direction de la culture a défini des objectifs ambitieux pour Saint-Quentin-en-Yvelines, dans l'esprit de l'agenda 21 : permettre à chaque citoyen de comprendre le monde, d'y trouver sa place et de participer à sa construction.

## VALORISER LE PATRIMOINE DES ÉCOLES D'ART

### Le fonds d'autochromes Julien Gérardin de l'École nationale supérieure d'art de Nancy

SOPHIE PETITJEAN

Responsable de la bibliothèque  
de l'École nationale supérieure d'art de Nancy

**D**écouvert dans une réserve de l'École nationale supérieure d'art de Nancy dans les années 1980, le fonds d'autochromes composés de 6400 plaques réalisées entre 1907 et 1916 par Julien Gérardin, photographe nancéen amateur, s'expose hors les murs. La présentation sur internet d'une sélection de 70 images issues de ce fonds permettra au public de découvrir l'une des richesses historiques de l'ENSA. Les différents acteurs du projet, décrivent les étapes préalables à cette mise en lumière.

#### UN PROJET ANCRÉ DANS L'HISTOIRE D'UNE ÉCOLE D'ART

L'École nationale supérieure d'art de Nancy a une histoire ancienne et singulière puisque son origine remonte à l'Académie de peinture et de sculpture instituée en 1702 par le duc Léopold, en Lorraine indépendante sous influence française. Cette origine ducale est prolongée par l'action de Stanislas, duc de Lorraine de 1737 à 1766, lequel développe une politique ambitieuse de soutien aux arts, à l'architecture et à l'urbanisme tout particulièrement.

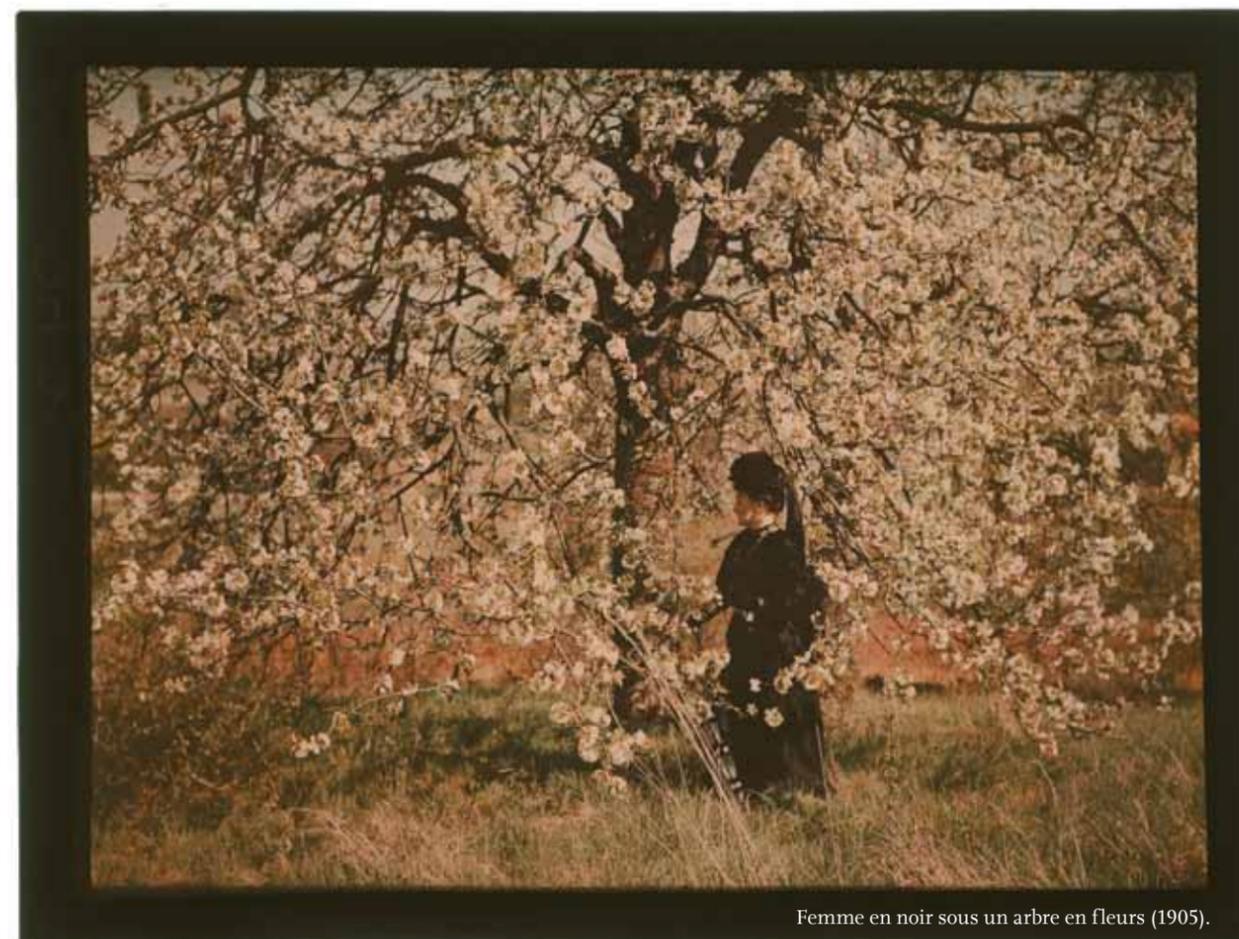
Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'école de dessin, liée au musée de peinture trouve un développement original après l'annexion de 1871 puisque, pour répondre aux demandes des industriels, elle s'ouvre aux arts appliqués, à l'enseignement de l'ornementation et des arts décoratifs, basé princi-

palement sur l'observation de la nature et des plantes. Devenue École municipale et régionale en 1882, elle synthétise tous les débats entre arts majeurs et arts mineurs qui caractérisent la naissance de l'Art nouveau. Jacques Gruber est chargé de cours de dessin à l'école fin 1893. Ernest Buissière, lui aussi membre de l'École de Nancy (alliance provinciale des industries d'art), enseigne le modelage en 1905. Émile Gallé, qui appartient au conseil de surveillance de l'école, ainsi que différents industriels plaident pour une formation qui privilégie davantage les arts appliqués que les beaux-arts. À plusieurs titres, ces personnages ont laissé leurs empreintes dans l'histoire de l'école.

L'école rejoint le parc Sainte-Marie de Nancy, en 1909, dans un nouveau bâtiment construit selon un programme architectural de René Pautouillard Démoriane. L'emplacement et le projet retenu font l'objet de nombreuses controverses – les recommandations du comité directeur de l'École de Nancy n'étant que très modestement suivies.

Au décès d'Émile Gallé, Victor Prouvé va défendre une nouvelle pédagogie, convaincre les industriels que la démarche de formation et d'éducation doit trouver sa place dans l'école. Il s'attache à intégrer la pédagogie de l'École de Nancy à l'École des beaux-arts dès 1912. La direction de l'école lui est proposée en 1913. Il sera nommé directeur en 1919 et assumera cette fonction jusqu'en 1940 [1]\*.

Cette histoire liée de près au mouvement de



Femme en noir sous un arbre en fleurs (1905).

l'École de Nancy permet de comprendre l'esprit et l'âme de l'école que l'on retrouve dans la variété et la richesse des fonds qui sont conservés à la médiathèque. Les herbiers, portfolios de gravures, reproductions de tableaux et autres ouvrages anciens à vocation pédagogique ont été déposés dans les réserves. De nombreux dessins d'étudiants réalisés entre 1850 et 1950 témoignent des préoccupations de cette époque et de l'enseignement qui leur était donné. C'est parmi ces diverses ressources que figure le fonds d'autochromes de Julien Gérardin.

Lors des deux guerres, le fonctionnement de l'école a été bousculé et ses fonds pédagogiques mis à mal. Les documents et autres objets ont été déplacés toujours en urgence et de façon parfois anarchique, pour libérer un bâtiment qui a été tour à tour annexé par les Allemands ou transformé en hôpital de la Croix-Rouge notamment.

C'est en 1980 que les bibliothécaires découvrent le fonds d'autochromes entreposé dans une

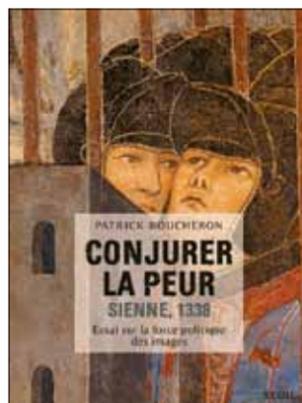
réserve de l'école [2]. Ce sont 59 boîtes en bois habillées de velours qui sont alors déposées à la médiathèque pour y être préservées.

Un premier travail d'inventaire permet de découvrir l'œuvre en question et de constater l'état de conservation remarquable du fonds. Quelques dégradations sont décrites : décollement du papier d'encadrement, verre cassé, taches, cloques, craquelures ou rayures.

Les plaques présentent des informations importantes notées de la main de l'artiste à la mine de plomb sur les papiers de bordage. On peut ainsi identifier le lieu et la date de prise de vue pour la grande majorité des photographies. Un travail de recherche et des recoupements d'informations permettent d'identifier l'auteur comme étant Julien Gérardin (1860-1924), notaire à Nancy, photographe amateur.

La découverte de ce fonds et la richesse qu'il laisse apparaître imposent alors la nécessité de le préserver durablement dans le temps et de le faire connaître.

\* NDLR : les chiffres entre crochets renvoient aux références bibliographiques à la fin de l'article, page 203.



SEUIL  
COLLECTION «HISTOIRE»  
2013, 285 P.  
ISBN 978-2-02-113499-5  
33 €

Patrick Boucheron est historien. Il est fasciné, il se sent «regardé» par la peinture siennoise dont il a fait un de ses sujets de réflexion et d'étude. Cet ouvrage-ci s'alimente de ses lectures (françaises, italiennes, anglo-saxonnes) et travaux antérieurs (sur la ville médiévale, sur Machiavel et Léonard de Vinci, pour ne citer que les plus récents) pour nous donner à comprendre, à regarder, l'œuvre d'Ambrogio Lorenzetti, peinte en 1338 dans le palais communal de Sienne, plus précisément dans la salle de la Paix, où se réunissaient les neuf sages qui gouvernaient la ville. Cette œuvre, communément appelée «fresque du Bon Gouvernement», se déploie sur trois côtés. Face à nous, face à la seule fenêtre qui éclaire cette salle, le mur nord : y figurent les allégories du bon gouvernement : la balance de la justice, le vieillard barbu, les femmes attentives. À gauche, sur le mur ouest, les méfaits du mauvais gouvernement : famine, destruction, désordre, viols. À droite, mur est, les bienfaits du bon gouvernement : concorde, travail, joie, danse, échanges. L'ouvrage de Patrick Boucheron, qui est une des belles trouvailles de l'année (2013), a pour ambition de nous montrer, de nous faire percevoir comment Ambrogio Lorenzetti a peint non un programme politique, ce qu'il faut faire et ne pas faire, ce n'est pas de la peinture de propagande, mais a décrit les conséquences d'un bon gouvernement : celui par qui les bienfaits arrivent.

Pour autant, cette commune de Sienne, qui connaîtra dix ans plus tard l'épidémie de la peste noire qui décimera la moitié de sa population, et quelques années plus tard en 1355, entraînera la chute des Neuf – conséquence du soutien aux financiers au détriment des travailleurs, dirions-nous aujourd'hui, ou plutôt disions-nous –, est alors en butte contre l'exemple florentin : la séduction de la Seigneurie, de la tyrannie : faire

PATRICK BOUCHERON  
**CONJURER LA PEUR**

**SIENNE, 1338 : ESSAI SUR LA FORCE POLITIQUE  
DES IMAGES**

THIERRY ERMAKOFF  
Responsable du département  
des services aux bibliothèques à l'Enssib

couler le sang pour faire la paix. «*La Seigneurie est un des devenirs possibles de la commune, la poursuite de l'histoire par d'autres moyens. À beaucoup, l'autorité d'un seul ne fait plus peur : elle leur semble une variation acceptable, pourvu qu'elle demeure transitoire*» (p. 149). Ainsi la tyrannie met fin aux querelles par la force, alors que l'ordre social se nourrit de conflits qu'il se doit de dépasser, et la justice parfois s'accompagne de discordes. La force de ce texte, c'est qu'il accompagne des images révélées petit à petit, et dont on comprend qu'à elles seules, en les regardant bien, en regardant même ce qu'on ne voit pas au premier coup d'œil, en décryptant les inscriptions, les médaillons parfois à demi effacés, elles s'éclairent progressivement. Leur puissance, et donc leur actualité, devient nette. Ambrogio Lorenzetti peint en 1338 une fresque où, sur le mur est, figurent les aristocrates (mais ils sortent) et les «honnêtes» travailleurs (et ils entrent). En 1355, les Neuf changeront cette répartition : les travailleurs seront écrasés par le poids des finances publiques, et se donneront à l'empereur Charles IV de Luxembourg.

Regardons, comme Patrick Boucheron nous y invite, la corde, qui d'abord entrave la Justice, la maintient à terre. Sur le mur est, du côté du bon gouvernement, elle servira de lien pour tous les membres de cette communauté : elle sera la Concorde (*Concordia*). Il y aurait beaucoup à écrire sur la puissance de ces allégories, sur leur apparition parfois effrayante (*Superbia, Avaritia, Vanagloria*, mur ouest), parfois bienveillante (*Sapientia, Temperentia, Magnanimitas*, mur est). Regardons les corps, torturés, battus, à l'ouest; alanguis, attirants, à l'est; soyons attentifs aux regards, aux gestes. Mais attirer nos sens sur tout cela, Patrick Boucheron le fait très bien : il convoque, pour replacer cette fresque dans son contexte politique, aussi bien Aristote, Dante, saint Thomas d'Aquin,

que Georges Didi-Huberman, Serge Daney, Roland Barthes. L'image est politique, ce qu'elle montre ou veut montrer est ce que l'artiste (peintre, photographe, cinéaste) a de tout temps voulu montrer : sujet réfléchissant, sujet parfois obéissant. Patrick Boucheron, puisqu'il nous assure que «*voilà plus de dix ans que je me sens regardé par la peinture siennoise et que je fatigue nombre de mes collègues et de mes collaborateurs*», confirme ou réfute les théories des historiens qui se sont longuement penchés sur

cette fresque. Il consacre aussi un beau chapitre à Ambrogio Lorenzetti, emporté par la peste noire : il n'aura donc pas eu à connaître le sort de Sienne en 1355. Cet ouvrage est complété par une abondante bibliographie de toutes langues. Puisse cet ouvrage, comme celui que Michel Melot avait en son temps consacré à l'illustration (Michel Melot, *L'illustration*, Skira, 1984), nous permettre de rendre visible ce qui n'a pas vocation à l'être.

ANTHONY WALL  
**LA PLACE DU LECTEUR**

**LIVRES ET LECTURES DANS LA PEINTURE FRANÇAISE  
DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE**

MICHEL MELOT  
Conservateur général des bibliothèques honoraire



PRESSES UNIVERSITAIRES  
DE RENNES  
2014, 290 P., 234 ILL.  
ISBN 978-2-7535-2930-4  
24 €

Résultat d'une enquête portant sur 8000 dessins et peintures, cette étude a pour première ambition de montrer combien les représentations visuelles de la lecture nous enseignent l'histoire du livre mieux, c'est du moins ce que soutient l'auteur, que les sources littéraires, peu disertes à ce sujet. Il réussit à nous en convaincre tant ses analyses sont riches, diverses et pertinentes. L'image, en effet, nous dit des choses qu'aucun écrit ne peut dire, à condition de les examiner avec soin comme c'est ici le cas. Le lecteur est ici mis en situation, ce qui nous fait comprendre non pas ce qu'il lit (le cas est assez rare) mais comment il lit, dans quelle posture, dans quelle humeur et dans quelles intentions. Anthony Wall entreprend donc un panorama des situations de lecture : dehors ou dedans, seul ou en compagnie, à voix haute ou à voix basse, avec emphase ou en confiance, de façon solennelle ou désinvolte. Certaines situations donnent lieu à des exégèses particulièrement instructives : la lecture en prison par exemple ou la lecture des ermites. Ce que dit la peinture, c'est aussi le rapport physique avec le livre, et particulièrement la façon dont il est saisi, touché, voire abandonné. C'est bien de

«l'objet-livre» qu'il s'agit, objet de toutes nos sollicitations depuis que l'histoire du livre s'est affranchie de l'histoire des textes. La peinture nous informe d'emblée de l'écart du lecteur au livre, sa familiarité ou sa distanciation. L'image prend en compte la dimension affective du livre, ne serait-ce que par l'attitude et l'expression des lecteurs. L'histoire matérielle nous entraîne vers une histoire corporelle, et la métaphore du livre comme partie du corps humain apparaît au grand jour tant dans les sujets religieux (on sait que l'Annonciation en est un bel exemple et Marie-Dominique Popelard, qui a consacré à ce sujet un joli petit essai, a eu l'occasion de collaborer avec A. Wall dans un livre récent, *L'art de très près*, 2012), que dans les grands tableaux de Greuze où le livre s'associe volontiers à l'âge et à la mort, que dans les œuvres libertines où le livre jette souvent un voile plus ou moins pudique sur des organes ou des gestes prohibés. Le livre d'A. Wall est riche en exemples, ainsi lorsqu'il déchiffre le sens du doigt qui vient s'insérer entre les pages d'un livre inachevé ou qui joue le rôle déictique accusant le non-dit (p. 57). L'auteur fait ainsi la différence subtile



**01.07.2014**

### LA MUSIQUE EN BIBLIOTHÈQUE

En lien avec le débat sur l'utilisation de la musique en bibliothèque, l'Acim a décidé de devenir un observatoire sur le sujet, en proposant une enquête synthétisant de nombreuses données du marché musical, ainsi que des collections et prêts de documents sonores en bibliothèque. L'objectif est d'aider les établissements à mettre en place des politiques adaptées aux évolutions constatées. La version 2014 de l'étude donne lieu à quelques conclusions parfois contraires à certaines idées reçues :

– Les disques compacts sont, en médiathèque, plus empruntés que les livres. En effet, chaque livre imprimé est en moyenne prêté 1,4 fois par an, contre 2,1 prêts pour les documents sonores (rapport 2013 de l'Observatoire de la lecture publique).

– Le numérique n'a pas fait baisser le nombre de disques édités (12 505 documents déposés). Au contraire, il n'a jamais été aussi élevé depuis 2004, si ce n'est lors de l'année 2012 (14 669).

– Le téléchargement et le streaming ne rendent pas obsolète le disque physique. En 2013, ce dernier représentait encore 74,5 % du marché de la musique enregistrée, la part du téléchargement (12,71 %) et de la part du streaming (10,96 %) étant bien inférieures (chiffres SNEP).

– L'écoute de la musique est une des pratiques préférées des Français. En effet en 1997, 27 % des Français écoutaient de la musique tous les jours ou presque, contre 34 % en 2008 (source ministère de la Culture).

L'Acim a annoncé vouloir mettre à jour ces données tous les ans.

**07.07.2014**

### QUELS RÉSEAUX SOCIAUX UTILISER EN BIBLIOTHÈQUE ?

Afin de toucher un large public, de favoriser leur connexion avec leur quartier et la participation des usagers, les bibliothèques d'une certaine ampleur se doivent aujourd'hui d'être présentes sur les réseaux sociaux.

Dans le cadre de la préfiguration de la bibliothèque de la Canopée, les bibliothèques de la ville de Paris viennent de publier une étude à ce sujet, dans laquelle elles comparent l'utilité de différentes plateformes sociales en bibliothèques de lecture publique. Abordant plus de 50 réseaux de tous types, l'enquête montre ceux sur lesquels les bibliothèques ont le plus intérêt à s'investir :

- réseaux généralistes : Facebook, Google+ et Peuplade;
- microblogging : Twitter et Path;

- curation de contenus : Scoop.it et Tumblr;
- agrégation de contenus : Symbaloo et Netvibes;
- réseaux littéraires : Sens critique et Babelio;
- partage de photos/vidéos : Instagram, Flickr, YouTube, Dailymotion, Vimeo;
- partage de musique : Soundcloud, Grooveshark et Spotify.

De plus, l'étude juge que l'évolution de cinq autres plateformes (Pinterest, Foursquare, Glowbl, Who Art' You et Peuplade) pourrait être intéressante pour un usage futur en bibliothèque.

| Plateforme  | Note sur 30 |
|-------------|-------------|
| Google +    | 25          |
| Soundcloud  | 25          |
| Pheed       | 21          |
| Vimeo       | 20          |
| Scoop.it    | 20          |
| Facebook    | 19          |
| Twitter     | 18          |
| Vine        | 17          |
| Grooveshark | 17          |
| Dailymotion | 16          |

**09.07.2014**

### QUAND LA BIBLIOTHÈQUE VIENT À VOUS

Depuis plusieurs années, des bibliothèques apparaissent chaque été sur les plages. L'année 2014 n'échappe pas à la règle, avec la mise en place de nombreux espaces de lecture sur le littoral français.

Ces « bibliothèques de plage » ont pour maîtres mots simplicité et diversité. L'emprunt y est en effet souvent gratuit et les démarches peu contraignantes et rapides : nom, prénom, numéro de téléphone et adresse postale du lecteur suffisent pour emprunter un ouvrage. Il est même possible, pour un vacancier qui n'aurait pas terminé sa lecture à l'heure de la fermeture de la bibliothèque, de mettre un livre de côté pour le lendemain. De plus, chacun peut aussi bien lire sur la plage en profitant du soleil (grâce aux transats réservés aux lecteurs), qu'à l'intérieur des bungalows installés pour l'occasion et ainsi se protéger d'un soleil trop ardent ou du mauvais temps. Les ouvrages (sélectionnés de manière éclectique dans les ressources des BM, ou issus de dons de particuliers), proposent de la lecture pour petits et grands : magazines, revues, bandes dessinées, documentaires, poésies, romans, etc. Enfin, ces bibliothèques estivales reçoivent de nouveaux documents chaque semaine et peuvent même, dans certains cas, répondre aux demandes des lecteurs en faisant transférer les ouvrages demandés.

Mis en place depuis le début du mois de juillet, ces espaces de lecture resteront ouverts jusqu'à la fin du mois d'août.

Quelques plages proposant ces bibliothèques :

- Du côté de la Seine-Maritime, un véritable dispositif a été installé, avec pas moins de 12 000 livres répartis sur les mini-bibliothèques des plages de : Criel-sur-Mer, Dieppe, Étretat, Fécamp, Le Havre, Le Tréport, Saint-Aubin-sur-Mer, Saint-Jouin-Bruneval, Saint-Valery-en-Caux, Sainte-Adresse, Veules-les-Roses et Yport.
- À Nice, trois spots de lecture sont disponibles sur les plages des Ponchettes, Carras et Poincaré.
- À Toulon, c'est sur les plages du Mourillon et grâce au Bibliobus que plus de 1 500 documents sont accessibles.
- Dans le Calvados, ce sont les plages de Langrune-sur-Mer, Deauville, Merville-Franceville-Plage et Trouville-sur-Mer qui accueillent ces points de lecture.



**24.07.2014**

### 23 CONFÉRENCES ORGANISÉES EN MARGE DE L'IFLA

À l'occasion du congrès de l'IFLA qui se déroulera à Lyon du 16 au 22 août, 23 rencontres thématiques vont être organisées en France ainsi que dans d'autres pays européens. Différentes associations de professionnels de l'information et de la documentation vont ainsi profiter de la tenue du congrès pour mettre en place ces conférences « satellites » en France, en Irlande, en Grande-Bretagne ainsi qu'en Suisse. Les sujets abordés porteront sur des thèmes au cœur de l'actualité de la profession. La liste de ces conférences est disponible sur le site de l'IFLA.